
Chapitre 1 et 2

1

Île continent de Balfor, 173ème Lune, 2ème Quart, 7ème Cycle

Des bruits de ferraille retentissaient dans la ruelle. Sans enthousiasme, Arthur Exval piochait dans la poubelle cerclée de fer noir. La nécessité l'obligeait à jeter son honneur aux égouts. Il se protégeait grâce à des gants brunâtres et déchirés, qu'il avait découverts dans la cave grisâtre d'une tour abandonnée. Des fragments de verres et d'autres objets coupants atterrisaient souvent dans les poubelles de Tô. Ses yeux sombres brillèrent d'intérêt lorsqu'il dénicha une vieille montre au cadran brisé. Elle n'était pas très épaisse, quoique bosselée et assez usée, de couleur argentée. Elle fonctionnait.

«?Elle a été réalisée par des mains d'artiste... Dommage, j'aurais pu en tirer un grand prix si elle avait été intacte.?» songea-t-il en observant mélancoliquement les tours rougeâtres du centre-ville de Tô.

Fines épées de Scélénum inquiétantes, elles dominaient les cieux bouchés par un couvercle de fumée. Des traits filiformes, évoquant des veines écarlates, parsemaient leurs flancs artificiels. La nuit, elles absorbaient les éclats démoniaques de la Lune d'Ambre et les changeaient en énergie. Une horloge aux aiguilles tordues avait été suspendue à l'une d'elles. Arthur devait rentrer.

Le gouvernement avait instauré un couvre-feu, suite à des décès sinistres. Des brumes tenaces et empoisonnées se fauilaient dans les avenues et les ruelles lisses et cuivrées de la ville. Ces effluves causaient des malaises, des maladies et souvent la mort, lorsqu'on la respirait trop longtemps. Elles se levaient au milieu de l'obscurité et happaient leurs victimes comme un organisme vivant.

L'air des habitations riches était recyclé par d'immenses systèmes de ventilation. Les pauvres des quartiers insalubres, empilés à la manière de carcasses servant de festin à des charognards, ne possédaient pas ces épurateurs d'air hors de prix. Pour les mendiants, il n'existait qu'une seule solution de survie : poster des guetteurs pour les avertir de l'arrivée d'un nuage de particules mortelles et fuir à travers la ville à l'éclairage tamisé de rougeoiements.

Arthur ceignit sa montre autour de son poignet osseux, puis rabattit sa manche usée par-dessus. Un clochard portant un tel objet de luxe, même dégradé, serait certainement arrêté par les patrouilles de sécurité. Elles arpentaient la cité, de nuit comme de jour, reconnaissables à leurs habits cramoisis et à leurs insignes ternis qui représentaient des chaînes entrelacées.

Il enleva son bonnet rapiécé et secoua ses cheveux d'ébène sales et ébouriffés. Il haïssait davantage sa condition malodorante que les expressions effarées, méprisantes ou indifférentes des passants qu'il croisait lors de ses déplacements. Sa dignité d'être humain en souffrait énormément.

— Shiven?! s'exclama-t-il brusquement en colère.

Un jeune garçon accourut sur ses longues jambes frêles. Une vieille écuelle bosselée rebondissait contre ses flancs douloureux. Il s'arrêta devant son père en soupirant, ses yeux bleu nuit effleurés par les lueurs des lampadaires en forme de quart de lune. Son écharpe trouée pendait

lamentablement le long de son manteau défraîchi par les intempéries.

— Combien as-tu récolté de pièces, aujourd’hui, déjà??

— Neuf, dont une en argent, déclara l’enfant avec un air triomphal.

— Une de plus qu’hier... Montre-les-moi.

Shiven ouvrit ses doigts exsangues et son père les empocha toutes sauf une.

— La dernière est pour toi. Ne la gaspille pas, d’accord??

— Mais je pourrais tout juste m’acheter une crêpe chez la vieille dame du centre avec ça, observa le jeune garçon avec tristesse.

— Ne sois donc pas aussi égoïste et insolent, Shiven?! Ta mère en a davantage besoin que toi. En plus, il te reste un trognon de pain de la veille?; je rapporterai bientôt de la nourriture.

Son fils baissa les yeux en secouant sa longue crinière, si crasseuse qu’on doutait de sa couleur originelle, évoquant les ténèbres de l’espace. Une fureur contenue envahit le corps du père. Arthur retint sa gifle?; il savait que son fils s’agitait d’un pied sur l’autre lorsqu’il était contrarié.

Aujourd’hui, il ne se sentait pas d’humeur à lui apprendre la discipline?; la journée avait été longue et il ne rêvait que de rejoindre leur foyer minuscule, où sa femme devait être rentrée de son habituelle tournée de nettoyage. Malheureusement, une tâche déplaisante l’attendait quelque part sur les quais lugubres et dangereux de Tô.

— Va rejoindre ta mère, et endors-toi vite. Demain, tu as école.

— Oui, papa, répondit Shiven, résigné.

— Et fais attention au brouillard, ajouta-t-il en se donnant bonne conscience de le laisser filer seul.

Il le regarda s’éloigner avec une expression coupable. Il se servait du petit pour compléter leur fin de mois et surtout, acheter les médicaments qui maintenaient sa femme en vie. Bien sûr, ces seules entrées d’argent ne comblaient pas tous leurs besoins?; et lui-même n’avait trouvé aucun travail viable depuis deux années lunaires. Depuis qu’il avait perdu le sien. Il se rua vers le port où siégeait le maître des bas fonds de la cité.

De ses doigts gantés, le Baron maintenait sa pipe entre ses lèvres. Au bout de celle-ci, s’échappait une fumée verdâtre. Il la respirait à pleins poumons?; elle lui évoquait la senteur des algues bleuâtres qui s’accrochaient désespérément à la coque de son vaisseau. Le Pavillon des Dieux tanguait sur un océan rendu encore plus acide par les rejets de cette décharge urbaine qu’on nommait Tô. Le Baron avait voyagé sur toutes les mers du globe. Il avait pris l’habitude du ressac dans sa jeunesse, au contact du vieux Sensor qui lui avait appris l’essentiel de l’art de la navigation. Ce vieil homme connaissait le secret qui les avait unis dans l’amitié, puis désunis dans la trahison. Mais il voguait au loin, de l’autre côté de l’île de Balfor?; il ne représentait pas une menace digne d’intérêt.

Les murs de sa cabine sombre étaient parsemés d’arabesques blafardes, complexes et hideuses. Personne ne les appréciait à leur juste valeur sur son navire. Ses hommes ne comprenaient pas la fascination qu’il entretenait à l’égard de ces signes issus d’un autre temps. Ils étaient trop faibles,

trop bêtes, trop concentrés sur leur petite vie misérable pour saisir leur importance. Il les avait tracés à l'encre blanche, celle que distillaient les vers visqueux des mines de Balfor. Ces symboles anciens et étrangers des hommes le mèneraient à la victoire.

Il bourra à nouveau sa pipe d'herbes de la lointaine île d'Exal. Il l'appréciait à sa juste valeur, celle d'un simple antistress. Il souffla un nuage d'air corrompu à travers sa cabine. Le Baron portait un chapeau à large bord, élimé et jauni, qui cachait ses traits lorsqu'il rencontrait d'autres individus, tout comme ses yeux, d'un vert ténébreux.

Dans la haute société, la dissimulation de son visage aurait été perçue comme une marque d'irrespect et de mauvais goût. Ici, ce haut de forme lui octroyait une aura mystérieuse et dangereuse qui captivait ou apeurait ses interlocuteurs. Il possédait aussi de lourdes bottes renforcées d'argent, de néantium et d'acier, un alliage d'une résistance sans égale. Elles lui avaient sauvé la vie plus d'une fois lors des rixes inévitables contre la faune humaine locale.

Un poing abattu sur la porte, et celle-ci basculait, dévoilant un homme musculeux et charpenté, aux yeux noirs, au flanc duquel pendait un nœud coulant. Lonefey le salua.

— Monsieur Exval demande à vous rencontrer, Baron, dit-il sans plus de formalité.

— Fais-le entrer, ordonna-t-il en mordillant le bout de sa pipe.

Son second fit signe à l'adresse de quelqu'un dans le couloir, puis il se retira devant Arthur. Ce dernier referma la porte derrière Lonefey. Le Baron n'aimait guère les courants d'air, et préférait de loin respirer l'odeur d'œufs pourris qui sourdait de sa pipe ouvragée. Arthur détestait cette fragrance répugnante, mais chacun avait ses goûts, quoique pour une raison inconnue, celui des herbes d'Exal fut for répandu.

Arthur prit place sur une chaise à six pieds d'une propreté surprenante et observa son interlocuteur d'un air respectueux. Le Baron était son principal prêteur, celui avec qui il négociait souvent. En échange de quelques emprunts, il lui donnait des petits boulots incompréhensibles qui servaient leur cause commune. Ainsi, son destin était lié étroitement à celui de cet homme sinistre.

— Comment s'est déroulée la pose?? s'enquit le Baron sur un ton neutre.

— Parfaitement bien, monsieur.

— Alors pourquoi êtes-vous là??

— J'aurais besoin d'une avance financière.

— Pour votre femme, sans doute. Vous devenez de plus en plus dépendant de mon aide, monsieur Exval, ce n'est jamais bon signe. Très bien, combien vous faut-il?? s'enquit le Baron en plongeant la main dans son tiroir.

— Cinquante pièces.

Quelques instants plus tard, sa poche intérieure bien remplie, Arthur s'apprêtait à quitter la cabine étroite et irrespirable, attentif à tenir à distance sa claustrophobie. C'était toujours une épreuve de rencontrer le Baron au sein de cet endroit minuscule. Ce dernier l'arrêta de sa voix d'une gravité douceâtre.

— Demain, une autre pose doit avoir lieu, en avance. Je compte sur votre discrétion et votre habileté, monsieur Exval. N'échouez pas, tout doit être parfaitement exécuté.

Il lui tendit une enveloppe couleur safran, cachetée par une pointe de cire noire. Arthur s'en saisit d'une main tremblante?; sa phobie menaçait de submerger son esprit. Enfin, il abaissa la poignée de la porte vermoulue et s'engagea dans le couloir tortueux menant à l'extérieur.

— Jolie montre, entendit-il dans son dos, je suis certain que vous pourriez en tirer cinquante pièces la prochaine fois, monsieur Exval. Même si elle est cassée. Je connais un receleur qui vous l'achèterait à prix fort. Bien sûr, je prendrai une petite commission au passage...

Arthur accéléra l'allure pour échapper aux rires sardoniques du Baron. Sur son passage, il croisa Lonefey qui souriait de toutes ses dents gâtées de géant, ses immenses paumes entrelacées comme s'il exécutait un bras de fer avec lui-même. Il referma sa poigne ferme sur son cou et le souleva jusqu'à son haleine fétide.

— Je dois vous remercier pour quelque chose, monsieur Exval : chaque fois que vous venez ici, lorsque vous ressortez de sa cabine, le Baron est de bonne humeur. Cependant, il ne faudrait pas que vous en profitiez trop non plus, chuchota-t-il sournoisement à son oreille.

Il le reposa, tout frémissant, lorsqu'il adopta un air soumis.

— Voilà qui est pour le mieux, maintenant que nous nous comprenons, ajouta-t-il en chassant la poussière de son manteau. Bonne fin de journée, monsieur Exval.

* * *

Île continent de Balfor, 173ème Lune, 3ème Quart, 7ème Cycle ville de Tô

Shiven Exval avait en réalité douze ans : son corps longiligne et petit le faisait paraître plus jeune qu'il ne l'était réellement. Ses camarades de classe le surnommaient le «?Grignai?». Il n'aimait pas ce pseudonyme, il le leur avait bien dit plusieurs fois. Depuis, ils se moquaient tous les jours de lui, en se baffant le dos d'un air satisfait. Shiven se sentait ainsi rejeté de bien des façons, surtout à cause de son travail éprouvant : la mendicité.

Dans cette partie de Lunambre, l'école était ouverte à tous. La langue commune, le Krur, était la seule enseignée dans ces établissements?; Shiven excellait dans cette matière. Les notes, attribuées de un à cent, reflétaient le degré d'apprentissage des élèves et aussi leurs points forts. Mais rien ne le prédestinait à étudier comme tout le monde?; il peinait à obtenir la moindre moyenne dans les autres matières, même en travaillant dur.

Sa mère était malade. Le soir, souvent affaiblie, elle s'écroulait dans le fauteuil chancelant des deux pièces sordides où ils logeaient tous les trois. Il n'ignorait pas son état, même lorsqu'il se penchait sur ses contrôles, assis dans la tiédeur de sa salle de classe. Ce jour-là, le jeune garçon quittait son école d'un pas lourd et triste.

Son père l'attendait devant l'entrée bondée. Les rues de la cité de Tô étaient entièrement recouvertes de cuivre, tout comme les cours et les façades des bâtiments. Shiven n'appréciait guère cette couleur de rouille, une horreur qu'il aurait eu envie de gommer pour la remplacer par un métal plus éclatant.

— Nous avons du travail, ce soir, déclara Arthur sans cérémonie à son arrivée.

Résigné et silencieux, Shiven hochait la tête. Un éclat de rire le fit sursauter. Une fille aux cheveux

roux courait en direction de son père qui l'attendait près d'un véhicule sur trois roues fondues dans du Scélérium. Elle portait une boucle d'oreille argentée qui scintillait de joie dans les chatouillements du Soleil. Un frisson agréable parcourut le jeune garçon à sa vue, frisson qui ne dura qu'un instant : son père l'éloignait déjà dans les ombres du chemin.

Il serpentait là, austère et métallique, naviguant dans des pénombres, qui la nuit venue, s'auréolaient de silhouettes fantastiques. Plus haut, il le savait, se cachait une bouche d'entrée donnant sur des souterrains puants?; là où se déplaçaient les pauvres, ceux qui n'avaient pas de machines pour les transporter à travers la ville.

La fumée obscurcissait tellement le ciel, même la journée, qu'on n'apercevait pas l'océan des Feux Glacés au point le plus haut de la voie étroite, tout juste les pointes sanglantes des tours. Où que l'on fût, elles dominaient et surveillaient les habitants de Tô. Shiven reporta son attention sur la gueule osseuse de l'arche, celle de la mort incarnée : souvent, elle était représentée par un homme vêtu de noir et de blanc, qui brandissait un long bâton terminé par une série de lames courbes.

— Dépêche-toi, ordonna son père en le tirant dans le tunnel.

L'odeur épouvantable, mélange de pourriture humide et d'air pollué, s'engouffra dans ses poumons. Il toussa durant toute la traversée, jusque sur les quais du train urbain. Là, il respira plus aisément, tout en s'accrochant à la main de son père au milieu de centaines d'inconnus flous qui se pressaient aux bords des rails.

Ces derniers ternissaient la chaussée en contrebas, en buvant les minces rayonnements fantomatiques des lampes lunaires. Sur l'un des murs, un tag biscornu, qui évoquait une faux à l'envers, semblait être nimbé de faisceaux rougeoyants.

Shiven crispa sa main dans sa poche trouée et ferma les yeux pour apaiser son âme. Cet endroit bondé l'effrayait toujours autant, alors qu'il l'empruntait tous les jours depuis deux ans. Il tremblait, transpirait, tout en ayant l'impression d'être en territoire ennemi, pourchassé par un immense œil blanchâtre. Il ignorait d'où venait cette horrible sensation qui l'étreignait constamment au cœur de Tô. Mais il la vivait mal. Il s'en était confié à ses parents : son père minimisait rudement ses sentiments et sa mère lasse le rassurait à sa façon, en l'embrassant sur le front. Ils ne comprenaient pas ce malaise.

Lorsque la machine hurlante surgit au milieu des rafales d'air comprimé, Shiven s'efforça de réprimer ses tremblements d'un air apitoyé. Son père impassible le poussa à travers les doubles portes, en même temps que d'autres citoyens qui se bousculaient et grognaient tels des chacals.

Une fois à l'intérieur, Shiven se réfugia en lui-même, au prix d'un grand effort mental, imaginant une feuille d'ambre tourbillonnant au vent.

Au sein des Monts Haruka, au nord, il existait de grands arbres gracieux qui tiraient leur énergie de la Lune et dont le bois servait de combustible aux usines chimiques des villes de Lunambre. On les nommait les Limbes. Leurs feuilles diffusaient de l'oxygène pur. Dans la forêt, personne ne suffoquait en leur présence?; ni n'inhalait les particules vertes du brouillard tueur. Ce lieu sauvage devait être le paradis sur cette terre. Shiven avait appris cela dans un livre?; il n'avait encore jamais touché un Limbe, sinon de très loin, des yeux, une fois où avec son père, ils s'étaient faufilés sur le toit d'un immeuble grisâtre.

— On est arrivé, Shiven, annonça son père, d'une voix assourdie.

Les miroitements de l'extérieur éblouirent le jeune garçon. Ils avaient atteint la place maudite, nommée la Guerre Bleue, où ils faisaient l'aumône. En son centre, une immense épée métallique

bleu nuit, large, d'une beauté tout artistique avait été ciselée sur un socle?; aux alentours, des pigeons se ruiaient sur des miettes et des détrit. Ce monument avait été réalisé à partir d'un fragment de ce que les légendes de Lunambre nommaient les lames des dieux. Aujourd'hui, un ruban écarlate voletait, accroché à sa garde en forme de demi-lune.

— Allez, Shiven, sort ton écuelle. La lumière sombre, nous n'avons que très peu de temps... Pourquoi contemples-tu cette fausse arme??

— Je me disais juste que si elle était réelle, alors...

— Alors quoi?? le coupa son père, belliqueux.

— Je pourrais trancher la mort en personne et sauver maman, souffla Shiven en serrant son sac à dos rêche et gris contre lui.

— Que chuchotes-tu comme bêtise??

Le jeune garçon ne répondit pas?; un éclat dangereux, mélange de détermination et d'espoir, s'accrut dans ses prunelles. Pour l'instant, il contemplait le sol sale?; il craignait la colère de son père, aux lèvres pincées, mais il n'avait pas remarqué qu'il ne le regardait pas en face, occupé à essuyer quelques larmes.

— Va t'asseoir au bord de ce monument hideux, et fais l'aumône, ordonna-t-il en réprimant ses sentiments.

Shiven s'exécuta?; il espérait qu'il aurait le temps de lire pendant son absence. Son père n'aimait pas les livres, même ceux empruntés à la bibliothèque de son école. Il disait que les mots ne servaient à rien, dérobaient du temps aux travailleurs et ne nourrissaient personne. Au fond de son cœur, il songeait au contraire que ces mots lui dévoilaient d'autres voies et d'autres horizons que ceux de ces rues enténébrées, de cette écuelle vide et de cette vie cauchemardesque.

«?Là, où j'imagine, tout m'est possible et je cultive ainsi mon existence, ma liberté, même si je suis enchaîné en ce monde. Les mots, le pouvoir.?» songea le jeune garçon en s'asseyant en tailleur sur le cuivre froid, au pied de l'épée des dieux.

2

«?Une arme est inutile si celui qui la manie réalise des mouvements chaotiques et sauvages, sans conviction et sans précision. L'esprit et la volonté là sont les clefs du lendemain et de la victoire.?»

Vile, traité sur l'usage des armes.

Vile traquait sa proie à travers les tunnels parsemés de toiles de lichens, qui s'agrippaient aux parois courbes telles des peaux pourries. Ce tableau de crasse naturel lui rappelait presque les lierres de son enfance, sur la lointaine île d'Exal. Vile évoluait sous la cité de Tô, au sein d'un

immense dédale : un nom bien opportun pour des égouts.

Grâce à son armure corporelle légère et flexible, l'assassin voyageait à vive allure. Ses jambes se mouvaient dans l'air sans heurt. Il fulgurait dans les couloirs, esquivant les matières visqueuses, bondissant parfois d'un mur à l'autre, avec une fluidité inhumaine. Il chassait sa proie.

Il n'aimait guère ce lieu putride et malsain, où la moindre respiration consommait ses réserves d'énergie et révulsait son estomac. Contrairement aux grottes au sein des Monts Vêlin?; séjour de son enfance, où la paix se disputait aux rires et à la nature, ces cloaques métalliques évoquaient les infinis abysses du désespoir, tout comme la cité infernale, loin au-dessus qui grouillait de pâles vies humaines.

Qui plus est, ces courses-poursuites n'étaient déjà plus de son âge. Ses vieux os commençaient à craquer les jours de pluie.

«?Jamais bon, pour un assassin.?» songeait-il en tourbillonnant à un embranchement.

Ne perdant jamais de vue sa cible, il s'arrêta à l'entrée d'une pièce au plafond bas. En se concentrant, il perçut l'aura de sa victime. L'individu qu'il pourchassait aujourd'hui était un fanatique notoire et dangereux. En plus d'avoir formé une secte en l'honneur d'un des dieux obscurs, il préparait un attentat contre le gouvernement.

Son employeur actuel s'appelait Baron : il payait bien, tuait mal, et surtout, possédait un sens des affaires aiguisées comme les deux sabres de Vile. L'un était d'un noir de geai où se disputaient les rayons réfractés de son armure et l'autre, d'un blanc de neige, évoquait les méandres glacés des terres au nord de Lunambre.

Soudain, il perçut un souffle et dévia le couteau de ses gants renforcés. Il en arrêta trois autres de la même manière, se rapprochant peu à peu du fond de la salle puante. Vile aurait pu éviter tous ces enfantillages s'il avait pu utiliser ses sens olfactifs à leurs pleins potentiels. L'individu se dissimulait derrière des tas de matières putrescentes et d'autres détritrus peu ragoûtants.

— La divine providence s'abattra sur les impies, Vile?! hurla-t-il depuis un point plutôt éloigné.

L'assassin eut une expression torve, presque ravi d'être connu parmi les déments de ce monde. Il dégaina sa lame noire, la saisit à deux mains et tourna le dos à un monticule. Il n'eut pas besoin d'entrevoir les deux petits yeux noirs de l'homme à la face de rat. Du pommeau, il frappa le félon qui avait tenté de le poignarder dans la nuque. Là, où il était le plus vulnérable.

— Tu ferais mieux de la fermer, si tu veux sauver ta misérable peau...

Quelques dents blanches craquèrent sous les bottes de Vile. L'autre avait été projeté sous la violence du choc plus loin dans un passage immonde. L'assassin l'entendait courir?; méthodique, il s'élança sur ses talons, sans imprudence.

— Je ne puis mourir, ma mission débute?! s'écria l'autre plus loin.

— Cela tombe bien, la mienne se termine.

Sa lame blanche fusa à travers le tunnel à droite, éclairant jusqu'aux rats qui détalèrent en couinant. Un choc sourd retentit, suivi d'un gargouillis qui se maria bien avec les bruits de succion des égouts. Professionnel et méticuleux, Vile retira son épée du corps à l'agonie d'un geste vif et sans heurt.

— Une dernière volonté, le fuyard??

Un sourire d'aliéné aux lèvres, l'agonisant lui dévoila ses dents verdâtres de spectre à peau humaine. Son œil droit était jaune, l'autre vert.

— Tu n'es qu'un pion en ce monde, Vile. Efirath dénichera un autre serviteur, et alors, il combattra l'autre. Ta quête est sans fin, inutile : tu le sers en nous renvoyant à lui...

D'un cercle d'épée, Vile lui trancha la tête et l'attrapa au vol, avec l'intime conviction qu'il deviendrait fou à force d'écouter tous ces illuminés.

Un jour, quelqu'un détruirait les dieux?; ce ne serait certes pas lui : il avait bien trop perdu, bien trop donné, bien trop tué. Il n'avait plus de lumière à revendre depuis des lustres et avait totalement intégré le système de l'Ancienne Garde ; la caste des assassins.

«?Il serait peut-être temps que je me déniche un successeur.?» pensa-t-il, en secouant la tête de sa cible par les cheveux.

* * *

Arthur Exval enfilait à grandes enjambées les artères semblables et rectilignes de la ville. Des lampadaires en forme de demi-lune bordaient de leurs rares halos souillés ces chemins où rodait la mort. Il se repérait grâce à aux petits noms des rues, affichés en lettres dorées sur des panneaux en forme de flèche. Il parvint ainsi au sein de la ruelle indiquée sur le papier couleur safran?; la Balade Obscure.

Elle descendait, étroite, serpentait, inquiétante, plongeant plus loin sous le niveau des brumes fatales. Ce nuage toxique s'étendait à fleur de ville depuis trois longues années. Il rampait à l'assaut des fresques urbaines depuis les eaux huileuses, puis se scindait en deux longs bras avides à travers Tô.

Sans cette chose, Arthur n'aurait pas eu à mendier sa subsistance et sa femme ne serait pas tombée malade. Il avait rejoint le Baron dans sa lutte contre le gouvernement qui ne faisait rien, autant par conviction que par amour pour sa famille.

Il plongea la main à l'intérieur de son manteau, puis dénicha rapidement le flacon qui contenait une étrange encre blanche et poisseuse?; ainsi qu'un long pinceau terminé par des poils rêches. Il le trempa à l'intérieur du réceptacle bombé. S'accroupissant sur ses articulations souffrantes, il reproduisit fidèlement le signe évoquant une éclipse partielle.

Comme toujours, il fut surpris par le nimbe écarlate du dessin une fois qu'il l'eut achevé. Arthur se passait volontiers des explications du Baron sur son but ou les fonctions de ces symboles. La brume empoisonnée reflua dans les lieux où il les peignait avec un sens artistique hors pair?; le reste lui importait peu.

Il rebouchait le flacon lorsque des bruits de pas et une respiration saccadée résonnèrent depuis le bas de la rue. Extasié, un homme en loques, les cheveux fous et l'œil terne jaillit hors du brouillard nocif. Ils s'observèrent un instant?; le pied du mendiant toucha le symbole... La flamme mortelle se répandit avec une telle vélocité, qu'Arthur eut l'impression d'avoir rêvé, lorsque des particules de cendres virevoltèrent dans la pénombre.

«?Nous combattons la gangrène pour préserver le futur de nos enfants et maintenir la brume tueuse à distance. Là-haut, ils devront payer pour leurs incompétences.?» ne cessait-il de se répéter en lui-même, à mesure qu'il exécutait les ordres.

Pourtant ce jour-là, son mantra ne le rassura pas sur ses actions. Quelqu'un avait péri.

* * *

— Que fais-tu?? souffla une voix douce et attentive.

Shiven sursauta et lâcha son livre, «?la Ballade des Amoureux?», saisi par le feu des yeux noirs de la jeune fille. Elle se tenait auprès d'un homme grand, aux sourires troublants, aux yeux évoquant des vertes profondeurs océaniques. Il était vêtu d'un manteau argenté luisant et neuf?; il porta la main à sa poche extérieure d'où dépassait un étui à cigares. Shiven entendit distinctement la pièce d'argent tintinnabuler au fond de son écuelle.

— Si tu n'as pas d'argent, comment se fait-il que tu lises, mon garçon??

Il resta silencieux.

— Papa, je le connais, il est dans mon...

— Tais-toi, chérie. Alors, réponds-moi, mon garçon. Ou alors penses-tu que cette pièce ne vaille même pas cela?? s'enquit-il d'une voix peu aimable.

— Un livre est une porte sur un autre monde.

— Mais tu vis dans celui-ci, pas ailleurs, rétorqua-t-il avec une certaine froideur.

— Vraiment?? Mon esprit est pourtant libre de toute entrave, chuchota-t-il, intimidé.

— Un jour, tu grandiras et tu comprendras que tout ce que tu crois ou ressens n'est qu'une illusion. Les hommes en ce monde n'ont aucun pouvoir, sinon celui de dominer et aucune liberté, sinon celle de se soumettre à d'autres. Et tu devrais parler plus fort, on t'entendrait peut-être, ajouta l'homme avec un petit rire mesquin, viens, ma chérie, nous rentrons.

— Au revoir, dit-elle d'une petite voix.

Ils s'éloignèrent. Inhabituellement en colère, Shiven vit l'homme tirer une bouffée de son cigare dont le bout évoquait un brasier infernal.

Les pages de son livre tournoyaient sous l'action d'une brise nauséabonde. Un pigeon aux plumes crasseuses le picorait d'un œil révolté. Shiven Exval chassa l'oiseau déplumé, qui revint à la charge un instant plus tard. Ranger ce livre serait certainement la meilleure solution pour le protéger de ce monde. En plus, il avait l'intuition que son père reviendrait bientôt?; il le sermonnerait s'il voyait ce livre. Il bouclait son sac, tout en giflant le pigeon, lorsque son père jaillit avec une expression angoissée.

— Rentrons vite, Shiven, lança-t-il en lui saisissant la main.

* * *

Le Chien miséreux secouait son pelage rouge sang au pied de son maître. L'individu essayait une chaîne avec un chiffon. Dans ses prunelles vermeilles, un feu léger et menaçant scintillait.

Il avait entendu l'appel.

Il s'engagea au cœur d'une ruelle qui oscillait vers les hauteurs, suivi par le cabot enragé. Deux hommes voilés le rejoignirent durant son cheminement. Ils portaient des foulards, des pierreries mystérieuses et des anneaux d'aciers, aux chevilles et aux poignets. Ils adoptèrent une démarche légère et calquée sur la sienne, à la manière de deux clones.

Le trio pénétra au cœur du parc de la Rose Tranchée. Il s'étendait là, sous les tours de scélérium autour desquelles gravitaient des rubans de crépuscule. Des lampadaires formaient une haie sanguine entre les orchidées mauves et les arbres aux feuilles bleu pâle, aux troncs alourdis par l'humidité. Le Trio pénétra au cœur de ce lieu d'ombrages fleuris.

Là les attendait un individu vêtu d'un long manteau loqueteux et d'un chapeau à large bord. Entre ses doigts, une pièce d'argent tournoyait de blancheur. Sa dextérité n'impressionna guère l'écu.

— Ainsi, tu es celui qui me défie pour le pouvoir écarlate, souffla la tête du trio avec un large sourire.

— Et tu es l'écu d'Astarès, l'assassin légendaire, Irme.

— Mon nom traverse jusqu'au temps, Baron.

— Je vois que le mien ne t'est pas inconnu.

— Le dieu songe avec mon âme, et je pense avec mon corps. Rien ne m'échappe, jamais, ajouta-t-il en faisant claquer sa chaîne, fauchant au passage quelques tiges d'orchidée. Il n'ignore d'ailleurs rien de tes petites manigances arrogantes.

— Je suis touché que les dieux me portent autant d'affections et d'attentions. Lunambre sera purifiée de leur présence infamante. Mais d'abord, je dois m'occuper de toi.

— Venez, mes doubles, combattons?! s'exclama le maître en secouant sa laisse.

Elle se relia aux anneaux de ses deux esclaves, façonnant une forme polygonale complexe, qui semblait infranchissable. Le Baron leva le bras, ses manches glissèrent, révélant des symboles informes qui flamboyaient dans la nuit. Il traça un simple rond d'un index tendu. Un chakram de pure énergie crépita dans les airs. D'un geste, il le projeta sur son adversaire, qui le dévia d'une simple ondulation de son mur de chaînons. Ses esclaves s'embrasèrent sur une envolée de poussière. À leur place, deux flammes tranchantes bravèrent la nuit.

— Maintenant, je vais te dévoiler toute l'étendue de ma puissance, Baron.

Il donna une impulsion à ses chaînes, et les lames sanguinaires dévastèrent l'obscurité. Lonefey surgit sur le chemin des armes élémentaires et de son énorme poing ganté, les repoussa dans la nuit. Le Baron précipita une envolée d'énergie sur sa cible. Les feux exaltés d'Irme l'aspirèrent avec voracité.

Lonefey chargea?; Irme ramena sa seconde arme près de lui et le contra, au moment où le Baron arrivait au contact. Il les repoussa d'une explosion. Leurs silhouettes rejetées en arrière se débattirent dans les flammes. Irme fut surpris : son premier ennemi était encore debout. Le Baron avait absorbé le feu écarlate à son tour.

— Le dieu te reconnaît comme digne de recevoir l'un de ses dons... Passionnant. Mais je suis son véritable élu, alors, meurs, Baron?!

Son molosse rugissant se jeta sur Lonefey qui s'approchait par-derrière. Ils roulèrent au milieu des fleurs, l'homme de main fut vite assailli par des griffes et du métal.

Le Baron s'empara d'une lourde lame, une véritable barre noire, qu'il tira de son dos dans un bruissement divin. Il activa une encoche à l'intérieur de la poignée. Une bourrasque intense déferla sur Irme. Les lampadaires s'éteignirent à travers tout le parc. Irme semblait avoir été soufflé par un dieu, ses armes réduites à des étoiles de braises clignotantes. Un sourire germa sur ses lèvres gercées.

— Ainsi, voilà l'une des lames des dieux.

— Une copie imparfaite, rétorqua le Baron en la levant en diagonale, néanmoins, amplement suffisante pour toi.

Il déclencha une onde de choc d'une telle puissance qu'elle dépeça l'élus d'Astarès, le réduisant à un amas de peaux et de sang. La chaîne cliqueta sur le sol; au même moment, Lonefey arrachait le cœur du chien hargneux.

— Jette ces dépouilles et ramasse cette chaîne, ordonna le Baron, en rengainant son épée dans son dos, et nettoie un peu, tout devra être propre au petit matin.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Lunombre Tome 1 le Linceul de l'assassin" de G.N.Paradis, tous droits réservés.